

# L'INTERNATIONALE

Paroles d'Eugène POTTIER

Musique de Pierre DEGEYTER  
Arrangement de Julien PORRET

**Moderato**

CHANT *mf*

De -

PIANO *f* *mf*

**COUPLET**

bout les damnés de la ter - re De-bout les forçats de la faim La rai - son tonne en son cra -

- tè - re C'est l'é-ruption de la fin — Du pas-sé faisons ta-ble ra - se Foule es-clave debout, de -

bout Le mon - de va changer de ba - se Nous ne som-mes rien, soy-ons tout. — C'est la

**REFRAIN**

*mf dolce*

lut - te fi - na - le, groupons nous et de - main L'In - ter - na - tio

*mf dolce*

- na - le se - ra le genre hu - main C'est la lut - te fi - na - le, groupons nous et de -

*ff*

- main L'In - ter - na - tio - na - le se - ra le genre hu - main. Il

*FIN mf*

2. Il n'est pas de sauveurs suprêmes:  
Ni Dieu, ni César, ni tribun:  
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !  
Décrétons le salut commun !  
Pour que le voleur rende gorge.  
Pour tirer l'esprit du cachot,  
Soufflons nous mêmes notre forge  
Battons le fer quand il est chaud !

*au Refrain*

3. Hideux dans leur apothéose  
Les rois de la mine et du rail  
Ont ils jamais fait autre chose  
Que dévaliser le travail ?  
Dans les coffre-forts de la bande  
Ce qu'il a créé s'est fondu  
En décrétant qu'on le lui rende  
Le peuple ne veut que son dû.

*au Refrain*

4. L'Etat comprime et la loi triche,  
L'impôt saigne le malheureux ;  
Nul devoir ne s'impose au riche  
Le droit du pauvre est un mot creux  
C'est assez languir en tutelle  
L'égalité veut d'autres lois :  
"Pas de droits sans devoirs dit-elle ;  
Egaux, pas de devoirs sans droits."

*au Refrain*

5. Les Rois nous saoulaient de fumées  
Paix entre nous, guerre aux tyrans !  
Appliquons la grève aux armées  
Crosse en l'air et rompons les rangs !  
S'ils s'obstinent, ces cannibales,  
A faire de nous des héros,  
Ils sauront bientôt que nos balles  
Sont pour nos propres généraux.

*au Refrain*

6. Ouvriers, paysans, nous sommes  
Le grand parti des travailleurs ;  
La terre n'appartient qu'aux hommes,  
L'oisif ira loger ailleurs  
Combien de nos chairs se repaissent  
Mais si les corbeaux, les vautours  
Un de ces matins disparaissent,  
Le soleil brillera toujours.

*au Refrain*